



ACTUEL



Médias
De la rue au Pulitzer

Charlie LeDuff

Page 7

20 ans de covoiturage

Page 5

Claire Patenaude

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | MERCREDI 2 OCTOBRE 2002



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Les jeunes ne sont pas dépolitisés, désintéressés, amorphes. Ils militent différemment de leurs parents et sont actifs au sein d'une foule d'associations, pour toutes sortes de causes, dont la lutte contre la mondialisation.

L'engagement à l'heure des JEUNES

Contrairement aux préjugés courants, les jeunes d'aujourd'hui s'engagent dans l'action collective. Des études récentes faites au Québec le prouvent. Pourquoi le public ne s'en aperçoit-il pas? Qui milite aujourd'hui et pourquoi?

RUTH REICHSTEIN

LES JEUNES d'aujourd'hui ne s'intéressent plus à rien — sauf à la consommation. Leurs soucis principaux tournent autour de la prochaine cigarette ou du jeans super cool à acheter. Ils refusent la politique et ne s'occupent que de leurs problèmes individuels.

Voilà l'image que les adultes se font en général de leurs enfants.

Pourtant, des recherches récentes prouvent que les jeunes sont tout le contraire : « Ils s'engagent dans la politique et le bénévolat. Mais les formes d'action ont changé. Ils ne militent plus dans un syndicat où ils mettent tout leur temps, tout leur argent. Ils militent plutôt pour des causes spécifiques », explique Anne Quéniart, sociologue à l'Uni-

versité du Québec à Montréal, qui vient de terminer une recherche sur les jeunes femmes militantes. Ce faisant, elle a constaté « un fort intérêt (des jeunes) pour les problèmes de la société ».

Et les chiffres lui donnent raison. Même s'il est difficile de glaner des statistiques précises sur l'engagement des jeunes, le Conseil permanent de la jeunesse a recensé environ 1500 organismes de jeunes au Québec. Ce ne sont pas forcément des associations avec un but social, mais elles regroupent des personnes actives de moins de 30 ans.

La section francophone d'Amnistie internationale au Canada, par exemple, compte environ 2000 membres de moins de 30 ans sur un total de 20 000. « Notre conseil des jeunes de l'année dernière a fra-

cassé tous les records : Presque 700 personnes y étaient présentes », affirme Anne Sainte-Marie, responsable des communications chez Amnistie.

Devoir de citoyen

Charlotte Debunne, 20 ans, étudiante en théologie à l'Université de Montréal, milite activement au sein de l'organisme d'origine britannique. Elle ne croit pas qu'elle peut changer le monde, mais elle est convaincue d'avoir un rôle à jouer, que sa cause mérite toute son énergie. « Je

veux juste donner aux gens la possibilité de croire en quelque chose. Si je n'avais pas de cause, je ne me lèverais pas. Ça ne servirait à rien », résume-t-elle.

Chez Amnistie, elle dit accomplir son « premier droit et premier devoir citoyen », c'est-à-dire, prendre position.

Sébastien Mineau, lui, est vice-président de l'Association montréalaise de science-fiction et de fantastique. La politique ne l'intéresse pas, mais il est persuadé de faire avancer la société par son militantisme fantastique : « La science-fiction montre la politique idéale, un

monde sans frontière. Elle ouvre l'esprit et les personnes qui s'y intéressent sont plus tolérantes. Je veux montrer aux gens qu'il faut voir la science-fiction sur plusieurs niveaux. Ce ne sont pas seulement des effets spéciaux. Il y a aussi des messages. Il faut juste les trouver », affirme-t-il.

À l'Université McGill, plus de 120 associations étudiantes proposent des activités aux étudiants. À l'Université du Québec à Montréal, le chiffre est presque semblable.

Selon Statistique Canada, environ 17 % des jeunes entre 15 et 24 ans ont fait du bénévolat en 1987. Dix ans plus tard, le taux avait doublé.

Voir JEUNES en B2

Les jeunes d'aujourd'hui militent différemment de leurs parents.

ÉCOUTEZ RENÉ HOMIER-ROY AU **95,1 FM**
ET COUREZ LA CHANCE DE ROULER EN
ACURA EL 2003 pendant 2 ans.

Bulletin de participation publié dans *La Presse* du lundi au vendredi.

Répondez à la question posée en ondes tous les matins à 6 h 15, 7 h 15 et 8 h 15, et soyez parmi les 25 finalistes invités à une visite VIP du Salon International de l'Auto de Montréal avec l'animateur vedette et son équipe.



Postez ce bulletin avant le 2 novembre 2002

(cachet de la poste faisant foi) à :

C.P. 9090, succ. Centre-ville Montréal (Québec) H3C 3P3

Concours « Si j'avais un char... »

Réponse : _____

Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Tél. domicile : () _____ Tél. travail : () _____

Ville : _____ Code postal : _____

Courriel : _____

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix comprend la location gratuite durant deux ans d'une Acura EL 2003, à l'exclusion des frais d'immatriculation, des assurances, de l'entretien et du carburant. Valeur approximative : 15 000 \$.

Aucun équivalent en argent. Règlements complets à Radio-Canada.

Je ne souhaite pas recevoir de documentation sur la radio de Radio-Canada.

L'ENGAGEMENT À L'HEURE DES JEUNES

JEUNES

Suite de la page B1

Pourquoi, alors, l'image de la jeunesse dépolitisée reste-t-elle aussi présente ?

« L'engagement des jeunes est moins spectaculaire que celui de leurs parents. Dans les années 1960, on voyait une jeunesse très mobilisée dans les rues. Mais il ne faut pas croire que tous les jeunes y étaient. Ce n'étaient qu'une minorité ! Aujourd'hui, les jeunes militent aussi, mais d'une façon plus calme et plus discrète », affirme Madeleine Gauthier de l'Observatoire Jeunesse et Société de l'Université Laval.

La sociologue poursuit actuellement une recherche sur les jeunes « aux endroits de pouvoir et de décision ». « Beaucoup de jeunes se mobilisent dans les organismes régionaux ou dans les forums jeunesse. Mais cet engagement ne se passe pas au centre-ville de Montréal. Alors, le public ne s'en aperçoit pas », croit M^{me} Gauthier.

Les antimondialisation

Les jeunes sont aussi très actifs au sein des réseaux internationaux qui luttent contre la mondialisation ou pour la protection de l'environnement. Mais ces organismes sont méfiants, alors il est très difficile d'avoir des données précises sur leurs membres et le nombre de jeunes qui y militent. « Même pour nous, les chercheurs, c'est parfois difficile de les trouver », dit M^{me} Gauthier.

En outre, Anne Quéniart et Madeleine Gauthier constatent un mouvement des jeunes en faveur des associations plus spéciales. « Les jeunes qui veulent changer les choses s'engagent moins dans les partis politiques, parce qu'ils n'y voient pas beaucoup de possibilités. Seulement quelques-uns réussissent dans les partis, mais dans les associations c'est plus facile », résume Madeleine Gauthier.

Sa collègue, Anne Quéniart, parle d'un « militantisme distancié » : « Les jeunes cherchent des actions à court terme. Ils veulent aller sur le terrain et lutter pour une cause concrète. »

Des associations très variées

Ces causes et les associations qui les défendent peuvent être très variées : elles défendent les droits de la personne, une certaine culture, le recyclage ou la science-fiction.



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

« Les jeunes cherchent des actions à court terme. Ils veulent aller sur le terrain et lutter pour une cause concrète », affirme Anne Quéniart.

Mais toutes ont un point en commun : les jeunes qui y militent veulent changer les choses.

Apollinaire Kaboré, qui milite au sein de l'Association des Burkinabés de Montréal, croit, par exemple, que son groupe permet aux gens de même origine de se retrouver pour ensuite bâtir des ponts avec le reste de la société. Pour lui, c'est une façon de « s'intégrer pour pouvoir mettre sa culture en valeur ». Et cette intégration, dit-il, est cruciale « sinon, on reste exclu toute sa vie ».

Cette démarche associative va donc bien au-delà de la création de liens amicaux. « Les jeunes croient vraiment qu'on peut changer le monde si chacun s'y met. Mais ils réalisent très vite qu'ils ne peuvent pas faire ça tout seul. Ils veulent aller plus loin. Ils veulent sortir de leur quartier et une association a plus de moyens qu'un individu ou un groupe d'amis. Elle peut s'adresser aux médias par exemple », explique Anne Quéniart.

Cette envie de bouger est surtout valable pour les jeunes avec des ambitions politiques ou sociales. Pour d'autres, c'est plutôt la solida-

rité qui compte. « Parfois, les jeunes sont isolés au départ et ils trouvent des liens forts dans le groupe », explique la sociologue. Les jeunes y trouvent des personnes avec les mêmes valeurs. Ils se sentent à l'aise et « chez eux ». L'association devient une deuxième famille.

Engagement sectoriel

Par ailleurs, les sociologues constatent que l'engagement des jeunes devient de plus en plus sectoriel. Les différentes nationalités ou les fidèles d'une certaine religion se regroupent ensemble. L'association leur donne de la confiance. Ils peuvent y pratiquer leur culture. Mais d'un autre côté, cette tendance favorise l'extrémisme.

L'engagement des jeunes devient de plus en plus sectoriel.



JONES NEW YORK

25%

DE RABAIS*
SUR LE PRIX RÉGULIER

OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE!
OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE!
OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE!
du 2 au 14 octobre 2002

*SUR MARCHANDISE SÉLECTIONNÉE
(Le rabais n'est pas applicable sur les ROBES JONES NEW YORK, et les MANTEAUX JONES NEW YORK, la marchandise JNY ainsi que sur la marchandise déjà réduite.)
DÉTAILS EN MAGASIN

MELANIE LYNE

Galerias d'Anjou
7999, boul. des Galeries d'Anjou
Tél. : (514) 351-4398

Centre Rockland
2305, chemin Rockland
Tél. : (514) 340-9396

Carrefour Laval
3035, boul. Le Carrefour
Tél. : (450) 682-3414

Promenades St-Bruno
108, boul. des Promenades
Tél. : (450) 461-0490

Fairview Pointe-Claire
6801, aut. Transcanadienne
Tél. : (514) 695-1915



Charlotte Debunne, 20 ans, a trop à raconter et à expliquer.

L'association humaine

RUTH REICHSTEIN

CHARLOTTE Debunne, une grande blonde, parle vite et elle ne prend même pas le temps de respirer entre les phrases. Les points semblent ne pas exister pour elle. Cette fille de 20 ans a trop à raconter et à expliquer. L'étudiante en théologie tient à ses messages. Elle veut se faire entendre et donner un sens à sa vie. C'est surtout pour ces raisons-là que la Montréalaise milite chez Amnesty internationale depuis plus de cinq ans.

Elle a commencé très jeune dans une section scolaire de l'organisation internationale de défense des droits humains. Dès lors, elle n'a plus arrêté de militer.

Charlotte parle avec ses mains et ses yeux clairs brillent quand elle expose sa philosophie : « Je suis quelqu'un de cœur. J'ai des opinions et je pourrais mourir pour mes idées. Pour la politique, je ne suis pas assez diplomatique. Mais Amnesty correspond absolument à ma façon de militer. » Au sein de l'organisme, elle est coordinatrice des activités concernant l'Algérie et elle siège au conseil d'administratif.

Par ailleurs, elle s'occupe de plusieurs « groupes jeunes ». La section francophone

au Canada en compte plus de 200 et c'est la « fierté » de l'organisation, affirme Anne Sainte-Marie, responsable des communications. Il s'agit de groupes que l'on retrouve dans les écoles et qui réunissent entre cinq et 20 élèves de 14 ou 15 ans. « On fait des campagnes avec eux. À présent, on s'occupe d'un médecin russe en prison. Les élèves envoient des lettres et des pétitions qu'on leur prépare. Mais on leur donne aussi des informations sur le pays en question », explique Charlotte Debunne.

Amnistie encourage ces jeunes militants. Sur les 20 000 membres, environ 2000 ont moins de 30 ans. « Dans les années 1980, on s'est aperçu que les jeunes étaient prêts à s'engager. Aujourd'hui, on croit tellement à leur importance dans notre association qu'on leur a donné une place au sein du conseil d'administration », résume Anne Sainte-Marie.

Pour Charlotte Debunne, les jeunes sont indispensables pour les associations et pour la société : « Nous sommes idéalistes et réalistes en même temps. On se situe entre un optimiste qui pleure et un pessimiste qui rit. Ça nous donne un regard différent sur le monde et ça fait avancer la société. »

L'ENGAGEMENT À L'HEURE DES JEUNES

S'associer pour partager

RUTH REICHSTEIN

« NOTRE PREMIER BUT, c'est d'aider les jeunes d'aujourd'hui à établir un lien avec leurs racines culturelles et religieuses. beaucoup parmi eux, en Amérique de Nord, se sentent coupés de ces bases », explique Esha Bhandari, présidente de l'Association des étudiants hindous à l'Université McGill.

Esha fait partie de l'organisme depuis son arrivée à Montréal, en mai 2001. « Je viens du Nouveau-Brunswick. Là-bas, j'ai pratiqué l'hindouisme avec ma famille. C'était très personnel et en même temps très limité. L'association me permet d'en apprendre plus sur ma culture et de rencontrer d'autres jeunes qui pratiquent ma religion », affirme la jeune femme de 19 ans.

Son association compte environ 150 membres, mais il faut ajouter au moins 100 personnes de plus qui participent régulièrement aux activités proposées.

« On a des activités sociales et religieuses. Les deux sont importantes. Pour le côté religieux, on organise des conférences et des séminaires sur l'hindouisme. On met aussi des livres à la disposition de nos membres. Mais en plus, on organise des rencontres sociales, par exemple un pique-nique pour faire connaissance avec les nouveaux arrivés », résume la jeune présidente.

Pour elle, son club qui existe depuis deux ans seulement est avant tout culturel. Les membres viennent de partout : de l'Afrique, de l'Inde ou des États-Unis. « L'hindouisme est plus une culture qu'une religion. On est moins fixé et moins limité que les autres religions. À nos rencontres, je vois souvent des musulmans, par exemple », affirme Esha Bhandari.

Mais malgré cette tendance culturelle, elle avoue qu'une association étudiante a toujours un côté politique : « Évidemment, on lutte pour plus de tolérance envers les étudiants hindous à l'université. Il y a tou-



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Esha Bhandari, présidente de l'Association des étudiants hindous à l'Université McGill : « L'association me permet d'en apprendre plus sur ma culture et de rencontrer d'autres jeunes qui pratiquent ma religion. »

jours des personnes qui nous tiennent responsables de ce qui se passe en Inde ou au Pakistan. Mais nous soutenons sans cesse que nous ne sommes pas partisans. »

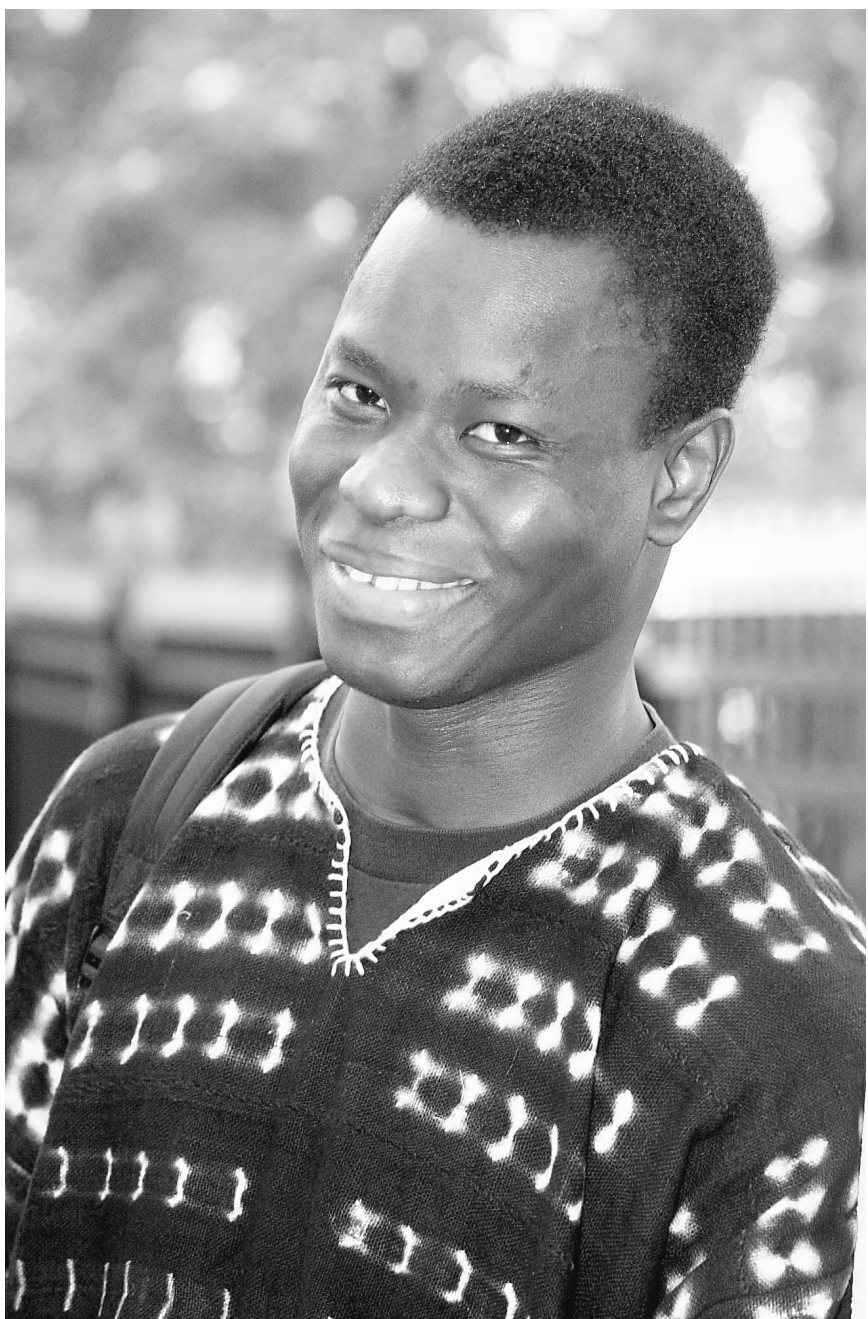


Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Dès son arrivée au Québec, Apollinaire Kaboré s'est inscrit à l'Association des Burkinabés de Montréal pour garder un lien avec son pays.

S'associer pour s'ancrer

RUTH REICHSTEIN

« QUAND TU arrives ici, tu te sens seul. Tout est différent de là-bas. Tu commences à perdre tes valeurs culturelles. L'association aide, dans ces situations-là », explique Apollinaire Kaboré. Le jeune Burkinabé de 21 ans est venu à Montréal il y a deux ans pour y faire ses études. Tout de suite, il s'est inscrit à l'Association des Burkinabés de Montréal pour garder un lien avec son pays.

L'ambassade du Burkina Faso subventionne les activités de cette association, qui compte environ 30 membres actifs, en majorité des étudiants. « On organise des barbecues et des excursions. Cet été, on est allés au Maroc ensemble. Mais on présente également notre culture aux journées culturelles, par exemple nos habillements traditionnels », résume Apollinaire.

Il se sent bien dans l'association, bien qu'il y ait des personnes qui n'aiment pas les activités associatives. Le jeune Burkinabé ne les comprend pas : « Je ne vois pas d'inconvénient. Notre association est ouverte à tout le monde qui s'intéresse au Burkina. Il n'est pas

obligé que la personne vienne de notre pays. Un de nos buts est justement de créer des liens entre les différentes cultures », explique-t-il.

Pour lui-même, l'intégration ne pose pas problème. Certains de ses amis l'appellent « Marie de la Résidence », parce qu'il connaît pratiquement tout le monde dans la résidence universitaire où il habite.

Apollinaire aurait pu justement rester « entre amis », mais il a préféré s'engager dans l'association. « Les liens sont plus forts là-dedans. L'organisme représente mon pays ici », explique-t-il. Il y a quelques mois, les membres ont été invités par l'ambassadeur du Burkina Faso à Ottawa. Ces rencontres rapprochent les jeunes de leur pays natal. Et Apollinaire trouve ça indispensable : « L'association n'est pas seulement un plaisir. Plus longtemps je reste ici, moins je pense à mon pays et à ma culture, tellement tout est facile ici. Mais tôt ou tard, je voudrais rentrer chez moi, parce que je ne suis pas né ici. L'association m'aide à ne pas perdre complètement le lien avec le Burkina. »



Star Wars fait partie des oeuvres fantastiques qui fascinent les membres de l'Association montréalaise de science-fiction et de fantastique. Son vice-président, Sébastien Mineau, croit que cette association permet aux jeunes de se retrouver et d'échanger sur leur passion.

S'associer pour s'amuser

RUTH REICHSTEIN

UILMUTEIZ OUR Nomar Enrixtor. Cette combinaison pratiquement imprononçable est le surnom fantastique de Sébastien Mineau, 22 ans, étudiant en informatique. Ce jeune homme passe en moyenne 75 heures par semaine devant son ordinateur. Il est le vice-président de l'Association montréalaise de science-fiction et de fantastique.

Cette association, qui compte environ 50 membres, existe depuis trois ans, et Sébastien en fait partie depuis le début. « Le premier film que j'ai vu au cinéma avec mon père, c'était Star Wars. Quand, en 1999, la première partie de la trilogie est sortie, j'étais au paradis. Je ne compte plus le nombre de fois

que j'ai vu tous ces films », raconte le jeune fan.

Pour lui, l'association n'est pas une « famille nécessaire », mais une « famille qui fait du bien » : « Le but de l'association, c'est de permettre aux fans de se rencontrer. La plupart des gens dans la société rejettent les idées science-fiction. Entre nous, on peut en parler pendant des heures. Et l'association permet de rencontrer d'autres personnes que les amis. »

Sébastien ne voulait pas rester un simple membre. « J'avais de bonnes idées pour faire avancer le club, des idées plus jeunes. » Une fois par mois, le vice-président organise une sortie pour les membres. Ils vont au restaurant et chez Chapters pour découvrir les nouveautés en science-fiction. Quand un film fantastique sort, c'est évi-

dent que tous les membres de l'association y vont ensemble.

Le vice-président ne croit pas qu'on peut s'occuper de tout en même temps dans la société d'aujourd'hui. Lui, il a fait son choix : il s'engage pour la science-fiction et pour rien d'autre.

Malgré son admiration pour la science-fiction, Sébastien y voit un danger. « On a tendance à s'enfermer là-dedans et à ne plus voir rien d'autre. »

Beaucoup d'activités de l'association se passent sur l'ordinateur ou sur le Net. Ce fait ne simplifie pas les choses : « Les jeunes fans surtout risquent de foncer tellement dans cet univers fantastique qu'ils oublient complètement la réalité. Ils passent toute la journée devant l'ordinateur en attendant des nouveaux messages. »

ÉDUCATION

Les élèves japonais se rebellent

d'après le New York Times

YOKOHAMA, Japon — Il n'y a pas qu'au Québec où les jeunes « brassent la cage » à leur façon. Au Japon, pays par excellence de l'ordre et de la discipline, on assiste à une véritable mutation. Et c'est dans le monde de l'éducation que ce bouleversement des mentalités se fait le plus sentir.

Maintenant, l'anarchie se manifeste dans les salles de classe dès la première année. Bon nombre d'élèves parlent même si ce n'est pas leur tour et se chamaillent en classe, une situation impensable il y a encore quelques années.

En quatrième année, il est commun de les entendre utiliser un langage grossier envers leurs professeurs ou de les surprendre en train d'écrire des messages obscènes au tableau.

En sixième année, plusieurs préadolescents commencent à sortir de la salle de classe à leur guise, se moquant de l'autorité des adultes. Il y en a même qui attaquent les professeurs lorsque ces derniers essaient de les contraindre à rester.

L'an dernier, Masakuni Kaneshima, 57 ans, a été nommé directeur d'une école primaire dans le secteur de Kunitachi, en banlieue de Tokyo. « Quand j'ai commencé à travailler à cette école, les élèves de sixième année étaient si indisciplinés qu'il était impossible pour les professeurs de diriger les classes, raconte-t-il. Environ le tiers des élèves, c'est-à-dire une douzaine de

jeunes de chaque classe, n'entraient même pas dans la salle de cours, poursuit-il. Ma tâche principale consistait donc à m'assurer que les élèves se présentent bel et bien en classe. »

Ce témoignage n'est qu'une illustration de la multitude de problèmes qui secouent le Japon. À tel point que les Japonais se demandent où s'en va leur système d'éducation, longtemps considéré comme un modèle par les autres pays du monde.

Le manque de respect qui se propage dans les salles de classe au Japon peut paraître banal par rapport aux problèmes que vivent les écoles américaines. Mais cette tendance arrive au moment où l'économie nipponne est en pleine stagnation. La crise que l'on appelle ici « l'effondrement des salles de classe » ne fait que s'ajouter aux problèmes que traverse actuellement la société japonaise, qui, il y a à peine 10 ans, avait l'air de savoir tout faire.

En octobre dernier, un rapport publié par l'Institut national pour la recherche sur l'éducation révélait que 32,4 % des professeurs des écoles primaires avaient vécu une situation de crise en classe au moins une fois. Parmi les écoles secondaires, presque la moitié ont signalé des incidents violents, une augmentation du décrochage scolaire et des problèmes sociaux comme la prostitution.

Les résultats de cette étude ont contribué à provoquer un débat na-

tional sur l'état du système d'éducation. On montre du doigt la crise économique et le virage individualiste que les Japonais sont en train d'entreprendre, souvent maladroitement.

À qui la faute ?

Les discussions sont parfois devenues de véritables séances d'accusations mutuelles : les parents enragés accusent les écoles d'avoir abandonné leurs responsabilités, et les instituteurs rétorquent que ce sont les parents qui sont à blâmer parce qu'ils sont devenus de plus en plus négligents et complaisants face à leur progéniture.

« Jusqu'à maintenant, les enfants obéissaient aux adultes, mais cette relation n'est plus fonctionnelle parce que le système sur lequel elle reposait ne tient plus. Avant, on pouvait dire aux jeunes nippons que, s'ils obtenaient de bons résultats scolaires, une entreprise prestigieuse allait les embaucher et leur offrir une sécurité d'emploi », déclare Naoki Ogi, expert en éducation.

« Or, au cours des 10 dernières années, le Japon n'a pas su se sortir de la récession. Ainsi, du point de vue des enfants, le système basé sur la réussite scolaire s'est écroulé. Les valeurs morales sont aussi en train de s'effondrer, donc les enfants trouvent qu'il n'y a plus personne à qui ils peuvent faire confiance et que la société des adultes ne mérite plus d'être citée en exemple », conclut M. Ogi.

A
À DÉCOUVRIR

Laissez-vous surprendre

par notre sélection unique d'oeuvres musicales, littéraires, interactives ou cinématographiques qu'on vous invite À DÉCOUVRIR.



disque

ARIANE MOFFATT
AQUANAUTE

« Ariane Moffatt, une jeune artiste qui nage avec aisance dans les vagues de la musique trip hop. On l'écoute en se laissant emporter par les flots de ses chansons tout aussi fluides, qu'envoûtantes. Des paroles apaisantes, qui nous rassurent. Le pendant féminin de Daniel Bélanger... »

Stéphanie Essiembre, disquaire. Archambault

Dites-nous
ce que vous
aimez!Faites plaisir en offrant un
certificat-cadeau Archambault!

ARCHAMBAULT
WWW.ARCHAMBAULT.CA

Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges de Beauce • Ste-Foy • Trois-Rivières
OUVERT 7 JOURS, 7 SOIRS, SAUF À MONTRÉAL.

© QUEBECOR MEDIA

Métamorphose d'un site

WWW SUR LE WEB AUJOURD'HUI

LE SITE de la chanteuse Isabelle Boulay (www.isabelleboulay.com) a connu une métamorphose qui le rend exemplaire. J'ai rarement vu un site Web aussi léché, pour une grande vedette de la chanson francophone. Dès l'arrivée au site, un petit message vidéo de la chanteuse nous accueille. Mais le coup de maître, c'est ce montage multimédia qui nous est présenté lorsqu'on passe à la page suivante. L'équipe de Boulay a vraiment mis le paquet pour bien présenter la chanteuse et faire un survol de sa carrière en

photos, en sons, en textes et en vidéos. On retrouve également tous les renseignements discographiques ou vidéographiques de l'artiste. Mais le summum de générosité, c'est cette radio ou jukebox Isabelle Boulay que l'on peut écouter à satiété et qui démarre tout de suite après la présentation multimédia. Parfait pour les gens qui sont au bureau et qui veulent s'offrir un grand concert de Boulay en travaillant. Si on aime la chanteuse, bien entendu...

INITIATIVE intéressante à souligner. La Banque Royale vient d'annoncer que ses clients peuvent dès aujourd'hui télécharger de son site Web (www.banqueroyale.com/freedom) une copie gratuite d'un logi-

ciel de sécurité. L'institution bancaire offre le logiciel coupe-feu Freedom de l'entreprise montréalaise Zero-Knowledge Systems, qui comprend divers outils pour contrôler la sécurité et la protection des renseignements personnels sur un ordinateur. Une belle opération de relations publiques qui aura le bénéfice de permettre aux clients internautes de cette banque d'être mieux protégés lorsqu'ils sont sur Internet.

ET PUISQUE nous sommes dans le monde de la sécurité informatique, j'en profite pour vous mettre en garde contre le tout dernier virus à faire la manchette des sites qui traitent du sujet, le virus Bugbear. Celui-ci exploite une faille connue du navigateur Inter-

net Explorer et désactive tout simplement les programmes antivirus, en laissant derrière lui des copies de lui-même qui se répandent dans les fichiers et les fichiers du réseau, si l'ordinateur est relié à un réseau d'entreprise par exemple. Cependant, le virus ne devrait pas faire beaucoup de ravages à l'échelle du pays ou de la planète, car un défaut de programmation l'empêche de se diffuser aux correspondants figurant dans le carnet d'adresses du logiciel Outlook. Pour plus de renseignements, visitez le site Security response du fabricant de logiciel antivirus Symantec (securityresponse.symantec.com).

Bruno Guglielminetti
collaboration spéciale
actuel@guglielminetti.com

FAMILLE

Oui au chouchoutage, s'il est justifié

d'après HealthScout News

ÊTRE LE chouchou de maman n'augmente pas nécessairement l'estime de soi d'un enfant.

L'enfant préféré peut même en souffrir s'il estime ne pas mériter un traitement parental préférentiel, selon une étude publiée dans le numéro de septembre de la revue *Family Psychology*.

L'étude révèle que dans les cas où les frères et soeurs estiment le traitement préférentiel justifié, chaque enfant a moins tendance à souffrir de problèmes comme la dépression ou l'anxiété et a plus de chances, au contraire, d'avoir un degré accru d'estime de soi.

Au moyen d'entrevues avec 135 enfants d'environ 12 ans et de leur frère ou soeur aîné de 15 ans, l'étude a examiné plusieurs aspects des traitements préférentiels : montrer moins de sévérité, s'intéresser davantage ou apprécier davantage un enfant par rapport à un autre.

On a souvent demandé aux enfants de coter le degré de traitement préférentiel donné à soi ou à son frère ou à sa soeur. Les enfants ont aussi évalué les situations où ils jugeaient le traitement équitable ou inéquitable. Et ils ont rempli un questionnaire sur l'estime de soi.

Les enfants s'entendaient pour dire que les plus jeunes ont tendance à recevoir plus d'affection de leur mère et à être traités moins sévèrement par les deux parents.

Selon les enfants, le traitement préférentiel était justifié dans 78 % des cas. Et



Photo Archives PC ©

Être le chouchou de maman n'augmente pas nécessairement l'estime de soi d'un enfant, selon une étude publiée dans *Family Psychology*.

les auteurs de l'étude notent qu'ils ne considéraient pas le traitement équitable dans les seuls cas où ils en étaient le bénéficiaire.

« Ce qui est vraiment important — contrairement à l'hypothèse commune voulant que les enfants et adolescents souffrent quand ils sont moins bien traités par un parent et s'épanouissent quand ils reçoivent un traitement préférentiel — c'est si le traitement préférentiel est justifié ou pas », dit l'une des chercheuses, Laurie

Kramer, professeure au département de développement humain et communautaire de l'Université de l'Illinois.

« Les enfants qui reçoivent un traitement préférentiel peuvent avoir des difficultés s'ils ne croient pas qu'ils y ont droit », ajoute Mme Kramer.

Les parents ont avantage à considérer la manière dont leurs enfants voient la légitimité d'un traitement préférentiel et expliquer leur raisonnement aux enfants, poursuit-elle.

Participez au
CONCOURS
RÉNOVEZ
EN TOUTE CONFIANCE
AVEC RÉNO-MAÎTRE DE L'APCHQ
15 000 \$
en prix vous attendent!

2 au 6 octobre 2002
Place Bonaventure

Salon habitat
8^e d'automne

Tout pour être bien chez soi!

Visitez le Salon habitat d'automne du 2 au 6 octobre

et participez au concours « Rénovez en toute confiance avec Réno-Maître de l'APCHQ » pour courir la chance de gagner des prix d'une valeur totale de 15 000 \$.

Chaque jour du Salon, du mercredi 2 octobre au dimanche 6 octobre, un coupon de participation sera tiré au sort et la personne gagnante remportera un chèque-cadeau de 1000 \$, le grand prix de 10 000 \$ étant tiré le dimanche 6 octobre.

Ces chèques-cadeaux sont applicables lors de la conclusion d'un contrat avec un professionnel « Réno-Maître », la nouvelle bannière des maîtres-rénovateurs de l'APCHQ.

Pour participer, rien de plus simple!
Répondez à la question-quiz sur le coupon de participation qui vous sera remis à l'entrée du Salon et déposez-le dans le stand no 710 de l'APCHQ ou à la sortie du Salon. Vous pouvez également poster ce coupon détachable à l'adresse suivante :

Salon habitat d'automne
Concours « Rénovez en toute confiance avec Réno-Maître »
801, Sherbrooke Est, 10^e étage
Montréal (Québec) H2L 1K7.

Pour obtenir les règlements du concours, communiquez avec l'équipe du Salon habitat d'automne au 527-9221, un conseiller de l'APCHQ au 353-9960, poste 129 ou visitez le site Internet www.gomaison.com.

« CONCOURS RÉNOVEZ EN TOUTE CONFIANCE AVEC RÉNO-MAÎTRE »

COUPON DE PARTICIPATION

réno-maître
APCHQ

Salon habitat
8^e d'automne

Gagnez l'un des 5 certificats-cadeaux d'une valeur de 1 000 \$ ou le grand prix de 10 000 \$ applicables lors de la conclusion d'un contrat avec un professionnel « Réno-Maître », la nouvelle bannière des maîtres-rénovateurs de l'APCHQ. Les tirages auront lieu du mercredi 2 octobre au samedi 5 octobre à 19 h ainsi que le 6 octobre à 17 h au Salon habitat d'automne 2002.

Nom : _____ Prénom : _____
Âge : _____ Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Courriel : _____

Quel est le résultat du problème arithmétique suivant : $2 \times 6 + 3 + 7$ Résultat : _____

Pour être valide, ce coupon doit être dûment rempli. Ce coupon s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Règlements du concours disponibles au Salon habitat d'automne, à La Presse et à l'APCHQ. Les facsimilés ne sont pas acceptés.

réno-maître
APCHQ

Un événement
dmg média mondial

La Presse

TQS

CKAC 730
RADIO MEDIA

énergie %3

AMT
Agence métropolitaine de transport

musée armand-frappier
centre d'interprétation des biosciences
www.musee.afrappier.qc.ca

LES BIOSCIENCES
apprivoisées

Le Musée Armand-Frappier vous invite à ses conférences pour tous.

Des questions scientifiques d'actualité présentées par des chercheurs de renom.

MARDI 8 OCTOBRE 2002

Le terrorisme biologique:
les réponses de la recherche

Dre Rosemonde Mandeville
présidente Biophage Pharma

MARDI 29 OCTOBRE 2002

Boire ou ne pas boire l'eau du robinet?

Dr Pierre Payment
professeur INRS-Institut Armand-Frappier

MARDI 12 NOVEMBRE 2002

Quoi faire maintenant dans la lutte
contre le SIDA?

Dr Mark Wainberg
directeur Centre SIDA de l'Université McGill

Lieu: Auditorium Pasteur
INRS-Institut Armand-Frappier
531, boul. des Prairies, Laval (Québec)
19h30 à 21h00

Les conférences sont offertes gratuitement.
Les places étant limitées, la réservation est obligatoire:
(450) 686-5641 ou musee-afrappier@inrs-iaf.qc.ca

Québec • Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie
• Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

MOLSON
Le Fonds de Bienfaisance Molson

MERCK FROSST
Découvrir toujours plus.
Votre meilleur choix.



À la veille de la reprise de son spectacle au Corona
venez clavarder avec

Sylvain Larocque
aujourd'hui mercredi à midi

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/clavardage

| ALLÔ STOP : SUR LA ROUTE DEPUIS 20 ANS |



Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©
 « On rigole souvent quand des Français arrivent chez nous et veulent aller à Tadoussac, en Gaspésie et aux chutes du Niagara en une semaine. Ils ne connaissent pas les distances canadiennes », affirme Claire Patenaude, fondatrice d'Allô Stop.

« Un de nos premiers passagers était un pigeon »

RUTH REICHSTEIN

AU PREMIER REGARD, rien de spécial dans la vie de Magalie Paré. Mère de deux enfants, cette Montréalaise de 31 ans travaille en radio et vit avec son conjoint Benoît.

Rien de spécial sauf une chose : le couple ne s'est pas rencontré au travail, ou en boîte, ou dans une soirée chez des amis, mais... sur un parking à Québec. Elle voulait se rendre à Montréal en Allô Stop. Il avait deux places dans sa voiture. Le destin voudra qu'ils fassent la route ensemble. Ce voyage sera le début de leur histoire d'amour.

« Magalie et Benoît ne sont pas les seuls qui ont trouvé leur bonheur grâce à Allô Stop. On reçoit souvent des cartes postales des couples en lune de miel qui nous remercient », affirme Claire Patenaude, fondatrice du plus important service de covoiturage au Québec, qui fête cet automne ses 20 ans d'existence.

Genèse d'une bonne idée

Tout à commencé en automne 1982, dans un café dans les Hautes-Laurentides. « J'avais fait du pouce et j'ai rencontré Joe Pratt qui voyageait comme moi. On s'est raconté nos voyages et on a eu l'idée d'installer un système pour rémunérer les automobilistes pour qu'ils nous prennent plus souvent », se souvient Claire Patenaude — qui ne savait pas, à l'époque, que ce système existait déjà en Europe. Elle se croyait tout à fait d'avant-garde.

C'est le bar Les Fifties, rue Saint Denis, qui les accueillera à l'automne 1982. En janvier 1983, leur petite entreprise est officiellement enregistrée. « Au début, ils nous ont donné une petite pièce pour installer notre bureau et le téléphone. Mais à 5 h du soir, il fallait tout débrancher pour que le propriétaire puisse mettre plus de tables », raconte Claire, qui n'a pas non plus oublié les mamans punks changeant les couches sur les tables du café à deux mètres de son bureau.

Quand Allô Stop a commencé, on comptait un départ par semaine. Aujourd'hui, il y en a entre 50 et 100. « C'était des années de vaches maigres. Mais on y croyait tellement. En 1984, on a ouvert le bureau à Québec et trois ans plus tard, ça a commencé à vraiment marcher. Le succès est arrivé aussi grâce à la vague d'écologie des années 1980 et de la hausse du prix du pétrole », se souvient la fondatrice.

Qui n'est pas en manque d'anecdotes quand vient le temps d'évoquer les débuts. Sa préférée : un éleveur de pigeons de Québec. « C'était dans les premières semaines d'Allô Stop. Ce mec avait déménagé dans un petit appartement et il n'avait plus la place pour ses pigeons. Il les a envoyés dans la nature. Mais il y en a un qui revenait toujours. Alors, il nous a demandé de prendre ce pigeon comme passager et de l'emmenner à Montréal. » Le pigeon est parti gratuitement avec Allô Stop et n'est jamais revenu chez lui. « Une des nos premières réussites ! » s'esclaffe Claire Patenaude.

Pas un blind date

Vingt ans plus tard, l'entreprise loue deux étages dans un immeuble de la rue Saint-Denis. Les bureaux sont plus grands, les téléphones restent branchés toute la nuit. Les quatre autres comptoirs se trouvent à Québec, Sherbrooke, Saguenay et Rimouski. Aujourd'hui, Allô Stop compte environ 40 employés et plus de 60 000 membres, pour la plupart des étudiants, ou des utilisateurs fréquents qui font souvent la navette entre deux villes.

Mario Pierre, par exemple, fait le trajet Montréal-Québec deux fois par semaine depuis 20 ans. Il travaille comme chef cuisinier à la capitale, mais sa famille vit dans la métropole. Jusqu'à aujourd'hui, le Québécois de 50 ans a fait environ 1500 voyages avec

Allô Stop. « Je me suis fait pas mal d'amis. Souvent les personnes avec lesquelles je voyage viennent manger à mon restaurant après », affirme-t-il. Il apprécie le prix et la convivialité d'Allô Stop. Et il a aussi remarqué un petit changement : « Au début, les voitures étaient souvent n'importe quoi. Aujourd'hui elles sont beaucoup plus luxueuses. »

Le troisième groupe de clientèle qui profite de ce « luxe », ce sont les touristes européens qui connaissent le système de covoiturage de chez eux. « On rigole souvent quand des Français arrivent chez nous et veulent aller à Tadoussac, en Gaspésie et aux chutes du Niagara en une semaine. Ils ne connaissent pas les distances canadiennes. » Mais le pourcentage de touristes a baissé après les attentats du 11 septembre 2001. « Les gens sont devenus beaucoup plus craintifs », explique Claire Patenaude.

Pourtant, avec Allô Stop, on ne risque pas grand-chose. Tous les membres doivent se présenter avec une pièce d'identité. Leurs coordonnées sont enregistrées et Allô Stop essaie de trouver au moins deux passagers par automobiliste. « Ce n'est ni un blind date ni une relation *domini-domina*. Le passager a payé pour sa place. Il a le droit de mettre ses écouteurs et de dormir pendant tout le trajet », affirme l'organisatrice.

Mais parfois, ces trajets créent tout de même des liens. « Dans la voiture, on était avec la fille de Benoît qui avait quatre ans et un autre gars qui s'est endormi peu après le départ. J'étais assise en arrière. Benoît me voyait dans le rétroviseur. Je ne voyais que le derrière de sa tête. Mais on a discuté pendant tout le trajet et il m'a conduit chez moi », se souvient Magalie. En descendant de la voiture, elle n'avait pas l'intention de poursuivre cette rencontre. Mais Benoît l'a appelée peu après. Ils se sont revus et trois mois plus tard, ils habitaient ensemble.

Toutes les rencontres ne sont pas aussi agréables. L'équipe d'Allô Stop reçoit régulièrement des plaintes. Souvent, ce sont des petits détails : l'automobiliste s'est arrêté trop longtemps pour prendre un café ou il ne baisse pas la radio quand le passager le demande. Magalie Paré ne se souvient que d'un voyage désagréable : « On était six dans la voiture, parce que des copains du chauffeur se sont ajoutés à la dernière minute. Il les a conduits chez eux et on a mis cinq heures entre Montréal et Québec. »

Il y a aussi quelques cas plus graves. Parfois, l'automobiliste ne se présente pas au rendez-vous ou celui-ci ne trouve pas la personne qu'il cherche.

« Au début, on a eu un point de rencontre au coin de Sainte-Catherine et Saint-Hubert à Montréal. L'automobiliste arrive avec sa liste de passagers : Brigitte, France et Marie-Claire. Il demande à une fille dans la rue si elle est bien Brigitte. La fille monte dans la voiture et lui demande 25 dollars. L'automobiliste ne comprend rien et lui dit qu'au contraire, c'est à elle de payer pour le lift », se souvient Claire et ajoute en rigolant : « Au bout du compte, il s'est rendu compte que c'était une prostituée ! »

Un pas dans la bonne direction

Claire Patenaude aime bien se déplacer avec Allô Stop elle-même, « si je trouve quelqu'un qui accepte mon teckel », dit-elle. Pour elle et pour Magalie, le covoiturage est un pas dans la bonne direction. « Même avec mes deux enfants, je n'ai pas de voiture. Je me déplace en vélo ou je loue une auto pour un jour. J'essaie de ne pas laisser de traces négatives sur cette terre », résume Magalie.

Dans ses rêves, Claire va beaucoup plus loin : « En ville, on ne devrait circuler qu'en métro et à bicyclette. Les autorités devraient mettre des vélos en disposition pour tout le monde et en hiver, on les remplacerait par des luges. »

Lamarche

LES IDÉES CLAIRES,
dès 9 h 30.



CKAC 730



LE GRAND BULLETIN,
dès 11 h 30.

Léveillé

| VACANCES/VOYAGE |

Retour en force des séjours d'hiver en Méditerranée



ANDRÉ DÉSIRONT
collaboration spéciale

LA PARANOÏA déclenchée par les événements du 11 septembre avait considérablement affecté la demande pour les destinations du bassin méditerranéen, l'hiver dernier. Dans le cas de pays comme le Maroc et la Tunisie, l'impact avait été catastrophique. Les (rares) voyageurs qui s'étaient risqués à traverser l'Atlantique s'étaient repliés sur la Côte d'Azur et la Costa del Sol, deux régions catholiques bon teint, assez éloignées du Moyen-Orient pour rassurer les plus craintifs. Cette année, les destinations évincées reviennent en force dans les brochures des grossistes qui lancent aussi plusieurs nouveautés.

« La Costa del Sol sera probablement la destination la plus populaire cette année », prédit Daniel Dubois, directeur de la divi-

sion Méditerranée chez Tours Chanteclerc. « Mais on sent beaucoup d'intérêt pour la Tunisie. C'est une destination très sécuritaire qui a l'avantage d'offrir un mélange de confort européen et de dépaysement. Les infrastructures hôtelières et la nourriture sont excellentes et, à 15 minutes des hôtels, on arrive dans une médina qui nous plonge en plein Orient. »

Pendant l'hiver 2000/2001, 16 000 Canadiens, dont 80 % étaient des Québécois, y avaient séjourné, la plupart entre octobre et avril. Une période durant laquelle les Européens, qui constituent le gros de la clientèle, se font moins nombreux qu'en été, ce qui incite les hôteliers à réduire leurs tarifs. Le forfait de deux semaines dans un quatre étoiles, avec deux repas par jour, coûte moins de 1300 \$ en janvier, soit le tarif moyen d'un séjour d'une semaine dans un « tout-inclus » à Cuba ou en République dominicaine.

Contrairement aux habitués de la Floride qui y passent souvent l'hiver, la durée de séjour des consommateurs de forfaits au bord de la Méditerranée excède rarement trois semaines. Les grossistes essaient cependant de les inciter à prolonger leurs vacances. Révateurs vient de lancer un forfait de 62 jours en

Tunisie pour 1899 \$, deux repas par jour inclus. « La durée des séjours a tendance à allonger : nous enregistrons de plus en plus de demandes pour quatre ou cinq semaines ou davantage », explique Martine Côté, directrice du grossiste. « D'autre part, le taux de change devrait pousser une partie de la clientèle de la Floride à se tourner vers l'Europe et beaucoup de consommateurs qui fréquentent habituellement la Costa del Sol vont aussi vouloir changer de destination, histoire de varier. La Tunisie est une alternative d'autant plus naturelle pour les Québécois qu'on y parle français. »

Le même voyageur a réservé un hôtel au complet entre Athènes et Corinthe, en Grèce. L'établissement, classé quatre étoiles, appartient à Look Voyage, la grande filiale française du groupe Transat qui est aussi propriétaire de Révateurs. Comme la clientèle française ne fréquente pas la Grèce en hiver, le grossiste montréalais se fait fort de remplir l'hôtel d'octobre à avril. « Nous aurons sur place deux animateurs québécois qui organiseront des activités quotidiennes, nous proposerons une grande variété d'excursions et nous assurerons un service de navette vers Loutraki, la grande ville la plus proche, et vers Athènes », dit Martine Côté. Le prix du forfait (1599 \$ pour trois semaines, tous les repas inclus) a certes de quoi séduire.

Plusieurs voyageurs actifs dans le créneau des longs séjours d'hiver (on en dénombre une vingtaine) tentent d'imposer de nouvelles destinations, notamment les Canaries (Tours Chanteclerc) et la Turquie (Turquie V.I.P. Tours). Certains s'efforcent de diriger la clientèle vers des stations encore peu fréquentées par les Québécois. C'est le cas de

Tours Évasion, qui lance des forfaits de longue durée à Tanger, au Maroc, et de Vacances Préférences, qui propose des séjours en villas ou en appartements en Crète.

Tous anticipent une demande forte l'hiver prochain, tout en déplorant la réduction de l'offre des compagnies aériennes. « La pénurie de sièges d'avion se fait cruellement sentir à Montréal depuis la disparition de Sabena », observe Khaled Cheikh, directeur pour l'Amérique du Nord de l'Office national de tourisme tunisien. « Maintenant, notre principal transporteur de touristes est Air France. Tunis était leur troisième destination en importance au départ du Canada, après Paris et Nice. Malheureusement pour nous, le nombre de sièges dont nous pouvons disposer chez eux est limité. »

Presque tous les grossistes craignent de ne pouvoir trouver toutes les places d'avion dont ils auront besoin, car Sabena n'est pas le seul transporteur à avoir replié ses ailes. « La disparition de Canada 3000, qui exploitait chaque semaine un vol charter vers Malaga, et le manque de sièges sur les compagnies qui restent nous ont contraints à annuler notre programme sur la Costa del Sol pour nous concentrer sur notre spécialité, le Portugal », dit Viviane Bouffard, directrice de Vacances Mimosa. Ce qui n'arrange rien, c'est qu'Air Transat a réduit ses activités. « Voici deux ans, ils assuraient un service de charter vers Lisbonne, au départ de Montréal, dit Viviane Bouffard. Le vol a été annulé l'an dernier, à cause du 11 septembre, mais ils ne l'ont pas repris cette année. Ils desservent trois villes portugaises au départ de Toronto, mais nos clients ne veulent pas passer par Toronto pour aller en Europe. »

NOLITOUR
VACANCES

ÉCONOMISEZ JUSQU'À
1400\$
PAR PERSONNE

CROISIÈRES
DANS LES CARAÏBES

cap sur
les îles

Au rythme des Antilles
à bord du **Mistral** FESTIVAL CRUISES

DÉPARTS LUNDI • DU 23 DÉCEMBRE 2002 AU 14 AVRIL 2003



- Ocho Rios
- Grand Cayman
- Santiago de Cuba
- Grand Turk
- Samana
- Santo Domingo

7 jours incluant le vol, tous les repas, activités et divertissements

SUPER PROMOTION !

**OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE !
CABINES AU CHOIX DU CAPITAINE**

Départs	cabine intérieure	cabine extérieure
6 janvier 7 et 14 avril	1579\$	1699\$
27 janvier 24 et 31 mars	1599\$	1729\$
10-17-24 février 17 mars	1619\$	1729\$

Départs de Montréal. Les rabais s'appliquent sur des cabines de catégories 1 à 7 et sont déjà déduits des prix annoncés. Nombre de cabines limité par départ. Taxes aéroportuaires et portuaires incluses (330\$). Les prix sont par personne en base double. Valable pour les nouvelles réservations à partir du 2 octobre 2002. Ne peut être jumelé à aucune autre offre ou promotion. Non applicable sur les cabines Suites. Détenteurs d'un permis du Québec.

Carlson Wagonlit Travel

goldpoints™

Pour connaître l'agence la plus près de chez-vous faites le ...

1 800 CARLSON

2 2 7 - 5 7 6 6



Très sûre, la Tunisie a l'avantage d'offrir un mélange de confort européen et de dépaysement. PHOTOTHÈQUE, La Presse

AUBAINES À SAISIR

RIEN DE SPÉCIAL à signaler : les grossistes connaissent un automne « normal », ce qui signifie qu'on trouve quelques rabais, mais rien d'époustouflant. En voici quelques exemples, en commençant par les départs de cette fin de semaine :

— Riviera Maya (Mexique), départ le 6 octobre pour une semaine au Fiest Grand Resort : 1047 \$ avec Nolitur (prix régulier : 1399 \$).

— Punta Cana (République dominicaine), départ le 6 octobre, pour une semaine au Barcelo Villas Bavaro : 897 \$ avec Nolitur (prix régulier : 1399 \$).

— Santa Maria del Mar (Cuba), départ le 12 octobre pour une semaine au Blau Horizontes Club Arenal : 958 \$ avec Tours Mont-Royal (prix régulier : 1069 \$).

— Varadero (Cuba), départ le 13 octobre pour une semaine au Beaches Varadero : 1298 \$ avec Tours Mont-Royal (prix régulier : 1529 \$).

— Cayo Coco (Cuba), départ le 13 octobre pour une semaine au El Senador : 1068 \$ avec Tours Mont-Royal (prix régulier : 1349 \$).

— Puerto Plata (République dominicaine), départ du 27 octobre pour une semaine au Gran Ventana : 969 \$ avec Vacances Signa-

ture (prix régulier : 1189 \$).

— Punta Cana (République Dominicaine), départ du 3 novembre pour une semaine au Occidental Allegro Punta Cana : 1179 \$ avec Vacances Signature (prix régulier : 1489 \$).

L'agence en ligne Travelocity.ca (www.travelocity.ca) fait état de la vente de sièges de Unitec Airlines qui se poursuit jusqu'au 23 octobre, pour des voyages vers les États-Unis d'ici le 28 février. Au départ de Montréal, Los Angeles est proposé à 522 \$ aller et retour, San Francisco à 462 \$, Chicago à 294 \$, etc. Ces tarifs sont légèrement plus avantageux que la vente d'automne d'Air Canada, qui se termine aujourd'hui (Los Angeles à 545 \$). Normalement, le billet le moins cher pour Los Angeles se détermine à 623 \$. Attention, il ne faut pas oublier la kyrielle de taxes (à la navigation, de sécurité, d'immigration aux É.-U., etc.) dont le total s'élève à 127 \$ pour un billet de 623 \$!

VELO CUBA

18 janv., accompagnateur du Québec, 1 sem. **1 399\$**

Réunion d'information (RSVP) : Montréal, 9 oct., 19 h, restaurant Casa Cuba, 4218, rue De La Roche

PÊCHE ACHIGAN

www.CultureCuba.com
Cliquez sur sports

Voyage Culture Cuba

Tél. : (514) 982-3330 1 888 691-0101
5059, rue St-Denis Laurier

LES AGENCES DE **VOYAGES BERGERON INC.**

Fréquentez le jet set sur la Côte d'Azur au Cannes Verrerie
20 février au 21 mars 1492 \$ p. p.

Vivez au rythme du Flamenco en Espagne au Bajondillo sur la Costa Del Sol
27 février au 20 mars 1659 \$ p. p.
Soirée d'information 8 oct. 19 h. R.S.V.P.

Devenez explorateur en Australie sur le Gold Coast dans les Queensland Long séjour au Calypso Plaza Suites
17 février au 17 mars 3234 \$ p. p.
Soirée d'information 2 oct. 19 h. R.S.V.P.

Club Med 2005 Rabais par couple
R.S.V.P. MONTREAL (514) 273-3301
LONGUEUIL (450) 651-9551
SANS FRAIS 1 (866) 273-3301 • 1 (877) 651-9551

Excitante
au-delà de vos attentes.

Tombez amoureux de notre capitale cosmopolite lors d'une escapade à Ottawa alors que dame Nature transforme la région en une destination d'automne captivante. Cet automne, venez voir qu'Ottawa en a plus à vous offrir.

ODYSSÉE CULTURELLE
2 nuitées pour 2 personnes

à partir de **219\$** par couple

www.forfaitsottawa.ca
1-800-465-1867, poste 23

OTTAWA
À voir sous un autre jour

Reservez votre forfait escapade vers Ottawa en utilisant votre carte VISA* et nous vous remettrons le Passeport-Economies VISA à titre gracieux. Il est rempli d'offres exceptionnelles valables dans plusieurs boutiques, restaurants et attractions d'Ottawa.

* Prix d'un forfait de deux nuitées. Forfait valide pour 2 adultes. Taxes en sus. Offres selon la disponibilité. Certaines conditions s'appliquent. Les taux dépendent des hôteliers, de même que des dates de voyage. Valable jusqu'au 1^{er} décembre 2002. VISA® est une marque déposée de Visa International Service Association. Visa Canada est utilisée sous licence.

Clinique Santé-Voyage Saint-Luc

Une vision santé-voyage à 360°...

- Vaccins pour voyageurs (sans rendez-vous)
- Conseils pertinents selon votre destination
- Suivi au retour de voyage (sur rendez-vous)
- Médecin toujours présent sur place
- Clinique Santé-Voyage la plus acheminée au Canada
- Seule clinique dont les profits sont versés à une Fondation (CHUM)

1001, rue Saint-Denis, 6^{ème} étage (Métro Champ-de-Mars)
Montréal (Québec) 514 890 8332
www.santevoyagesaint-luc.com

MÉDIAS

EN BREF

Safarir a 15 ans

PENDANT longtemps, *CROC* a été LA référence des magazines humoristiques au Québec. Sa disparition a laissé le champ libre à *Safarir*, qui fête ses 15 ans d'existence cette année avec un numéro spécial dont la couverture est illustrée par le caricaturiste de *La Presse*, Serge Chapleau. Selon les informations



fournies par le magazine, *Safarir* compte 313 000 lecteurs dont la moitié sont des ados âgés entre 12 et 17 ans. Fondé à Charlebourg, *Safarir* a démenagé ses pénates à Montréal l'an dernier. Au fil des ans, il s'est fait connaître par ses parodies (celle du magazine *7 Jours* et, plus récemment, des parodies d'émissions de télévision sur cédérom). Sa marque de commerce : un humour un peu juvénile mais aussi, une vitrine privilégiée pour plusieurs illustrateurs et bédésistes québécois. — Nathalie Collard

Du nouveau au magazine *Le 30*

C'EST UN magazine « plus mordant » que devraient recevoir les membres de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) dans leur boîte aux lettres en janvier prochain, et il faut regarder du côté de la salle de rédaction du *Devoir* pour trouver l'origine de ce vent de changement. Les journalistes Stéphane Baillargeon, François Cardinal et Fabien Deglise sont maintenant à la barre du mensuel, et ils entendent le « réformer en profondeur » d'ici Noël. « Nous voulons faire un magazine plus critique, et plus ouvert sur les médias en général, a confié Stéphane Baillargeon, rédacteur en chef. Nous voulons aussi faire moins de *people*, moins de portraits de journalistes et de patrons de presse. » Dans le numéro de septembre, le premier dirigé par les trois compères, les changements ont déjà commencé à se faire sentir : si on y retrouve un billet critique du penseur Normand Baillargeon (le frère du rédac-chef), c'est surtout l'entrevue avec Jules Richer, nouveau directeur de l'information du *Devoir* qui retient l'attention. Signée par Alain Meunier, l'entrevue menée de façon partielle et enfantine contraste avec la rigueur à laquelle nous avait habitués *Le 30*. « C'est le genre de truc qu'on ne refera plus », a assuré Baillargeon. — Nicolas Bérubé

Un nouveau journal de gauche en Italie

DANS UNE Italie presque entièrement dominée par le conglomérat médias du président Silvio Berlusconi, l'ex-correspondant à Londres du journal *La Repubblica*, Antonio Polito, s'appête à lancer un nouveau journal : *Il Riformista*. Le quotidien, qui doit paraître d'ici la fin du mois, se veut la nouvelle voix de la gauche moderne, ou encore, la voix qui s'élèvera contre le président Berlusconi, ses émissions de télé abrutissantes et la censure qu'il exerce sur une partie de la vie intellectuelle italienne. Selon un article du quotidien français *Le Monde*, le journal est intimement lié à l'ancien président du conseil, Massimo D'Alema. C'est d'ailleurs l'ancien conseiller du président, Claudio Velardi, qui en sera l'éditeur. Destiné à des lecteurs âgés entre 40 et 50 ans, *Il Riformista* ne comptera que quatre pages à ses débuts. — Nathalie Collard

Journaliste détenu à Guantanamo

UN CAMERAMAN de la télévision Al-Jazira est détenu par les Américains à la base de Guantanamo, à Cuba, depuis décembre dernier et ce, dans l'indifférence la plus complète. C'est ce que dénonce l'association Reporters sans frontières (RSF) dans une lettre envoyée à John Ashcroft, secrétaire d'état à la Justice des États-Unis. Le secrétaire général de RSF, Robert Ménard, affirme que l'administration américaine refuse d'informer la famille de Sami Al Haj des accusations qui pèsent sur lui. Employé d'Al-Jazira depuis octobre 2001, il avait été envoyé en Afghanistan pour couvrir les opérations militaires américaines. Sans affirmer qu'il est blanc comme neige, RSF laisse entendre qu'il pourrait s'agir de représailles à l'endroit de la télévision quatarie de la part des Américains qui ont déjà bombardé ses locaux à Kaboul l'an dernier. — Nathalie Collard

De la rue au Pulitzer

Charlie LeDuff a fait tous les métiers. Il a été boulanger au Danemark, barman à New York et en Australie, enseignant au Michigan, et ouvrier dans une usine de poisson en Alaska. Aujourd'hui, à 35 ans, LeDuff travaille au *New York Times* où il est l'un des journalistes les plus en vue. L'an dernier, un texte sur le racisme aux États-Unis lui a valu d'être coréceptiendaire du prix Pulitzer. Portrait d'un journaliste qui n'a pas froid aux yeux.

NICOLAS BÉRUBÉ

ON DIT SOUVENT que le téléphone est l'outil le plus précieux des journalistes. Charlie LeDuff, par contre, n'utilise le sien qu'en dernier recours. Sa technique favorite : passer un après-midi sur un coin de rue de New York à boire une bière avec les gens qui passent leurs après-midi aux coins des rues à boire des bières.

« C'est fou tout ce que vous apprenez sur la vie en vous tenant dans la rue et en ne faisant rien, nous explique-t-il en entrevue. Aucun journaliste ne le fait. Pourtant, on y trouve des sujets incroyables... »

C'est en traînant comme ça qu'il a rencontré des Mexicains qui avaient payé des milliers de dollars à des passeurs pour venir travailler illégalement aux États-Unis. Une semaine plus tard, il s'envolait pour le Mexique pour rentrer au pays... en traversant le désert avec des passeurs, une entreprise périlleuse où plusieurs laissent leur peau. Son reportage s'est retrouvé à la une du *New York Times*.

LeDuff a déjà écrit un article sur la vie d'un chien errant à New York. Un autre sur le type qui est chargé d'aller remplacer l'ampoule du haut de l'antenne de l'Empire State Building. Mais son reportage le plus célèbre est sans conteste son incursion dans l'abattoir Smithfield en Caroline du Nord, le plus gros de la planète.

« Le *New York Times* lançait une série sur le racisme aux États-Unis, et mon mandat était d'écrire sur le racisme en milieu de travail, dit-il. J'ai fait des recherches, et j'ai entendu parler de cet abattoir hallucinant, très ségrégué, où le taux de roulement du personnel est de 100 % par année. Je me suis dit : « Woa ! Il doit y avoir quelque chose là-dessous. »

Le journaliste s'est donc fait embaucher par l'abattoir incognito, et il a passé un mois à dépecer des carcasses de porcs. Résultat : un reportage intitulé *At a slaughterhouse, some things never die* (Dans un abattoir, certaines choses ne meurent jamais), une fascinante incursion dans un monde où Noirs, Amérindiens, Mexicains et Blancs ne s'adressent la parole que pour s'envoyer des injures. « Il y a un emploi pour chaque « race », explique LeDuff. Les Mexicains ramassent les tripes, tandis que les Blancs travaillent à faire des boîtes en carton. Ça m'a complètement jeté à terre... »

Spécialité : avis de décès

C'est l'écriture que l'on remarque en premier dans les reportages de LeDuff. Claire, sans flaflo, robuste et très imagée : il écrit les choses telles qu'elles sont organisées dans sa tête, comme s'il racontait une histoire à un ami.

« Dans mes histoires, je fait parler les gens comme ils m'ont parlé dans la vraie vie, ajoute-t-il. J'écris exactement ce qu'ils m'ont dit. Puis je laisse mes patrons enlever les *fuck* ! »

Originaire de Detroit, Charlie LeDuff a passé la majeure partie de sa vie à boursiffler autour du globe. Il dit en être arrivé au journalisme tout à fait par hasard. « Un jour, alors que j'étais dans un *party* à New York, un gars m'a dit qu'il étudiait pour devenir journaliste. J'ai trouvé ça vraiment *cool*. Alors j'ai décidé de m'y mettre moi aussi. »

Après avoir fait des études en journalisme à l'Université du Michigan et à l'Université de Californie, il a travaillé quelques mois dans un journal de pêcheurs en Alaska, où il écrivait des avis de décès. « J'ai ensuite postulé pour un stage au *NYT*, et ils ont bien aimé mes avis de décès alors ils m'ont pris. Après le



Charlie LeDuff

stage, ils m'ont gardé pour de bon. »

Lorsqu'on lui demande ce que ça lui fait d'avoir reçu un prix Pulitzer — qu'il partage avec les autres journalistes qui ont travaillé avec lui sur le récit sur le racisme —, LeDuff répond par une autre question.

— « Peux-tu me dire qui a gagné le prix Pulitzer du meilleur reportage il y a huit ans ? »

— Heu...
— Exactement. Un prix Pulitzer, c'est vite oublié. Ce qui frappe l'imagination des gens,

c'est un bon reportage, un reportage qui leur a appris quelque chose. Les récompenses, les trophées, je m'en fous...

La véritable récompense du journaliste, dit-il, est d'avoir le privilège d'informer

« Dans mes histoires, je fais parler les gens comme ils m'ont parlé dans la vraie vie. Puis je laisse mes patrons enlever les *fuck* ! »

les gens sur les réalités de leur monde. « C'est intéressant parce que je reçois beaucoup de *feedback* des lecteurs, dit-il. Certains me disent que je suis génial, et d'autres me disent que je suis mort. C'est *cool*, je suis prêt à vivre avec ça. En journalisme, des fois vous vous faites des amis, des fois non. Ça fait partie du métier... »

La pire insulte qu'il a reçue ? « Une fois, un type m'a menacé de mort dans ma boîte vocale, répond-il après un temps de réflexion. C'était un gangster sur lequel j'avais écrit

et il est mort depuis, alors je dors tranquille. »

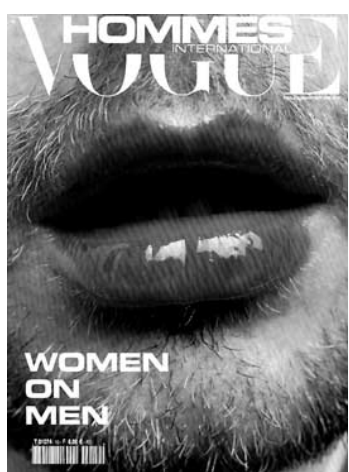
On peut consulter la série du *New York Times* sur le racisme à l'adresse suivante : www.nytimes.com/library/national/race/

REVUE > MAGAZINES

L'HOMME MODERNE?

VOGUE HOMMES INTERNATIONAL

DIFFICILE D'IGNORER cette grosse bouche humide et poilue placée bien en évidence dans tous les kiosques à magazines de la ville. Avec comme point de départ une citation de l'intellectuelle américaine Camille Paglia qui écrivait, il y a plus de 10 ans, que la masculinité demeure l'état psychique le plus fragile et problématique qui soit, l'équipe de *Vogue* a bâti un numéro autour de l'homme contemporain. Réflexion, analyse, photos, entrevues, la masculinité telle que présentée dans *Vogue* demeure toutefois bien loin des préoccupations de M. Tout-le-Monde. C'est d'une masculinité de dandy, davantage préoccupé par son image que par ses actions et ses responsabilités, qu'il est question ici. Comme quoi les hommes aussi peuvent être superficiels.



ROSIE DIT TOUT

PEOPLE

LE NOM de Rosie O'Donnell n'a jamais été autant mentionné dans les médias. Il faut dire que son changement de comportement a été radical. Au cours de la dernière année, la comédienne-animatrice-éditrice de magazine a tout laissé tomber : son image de gentille fille (elle a déclaré être : « a bitch who ain't so nice and just a big-mouthed fat lesbian »), son talk-show d'après-midi et son magazine *Rosie*. Son bras de fer avec Gruner + Jahr USA, qui dure depuis plusieurs mois, prend aujourd'hui des proportions épiques : la maison d'édition menace la comédienne de poursuite pour bris de contrat. Rosie a donc choisi l'hebdomadaire à potins *People* pour rectifier les faits et tenter de sauver son image. Même ses amis sont mis à contribution et viennent dire à quel point c'est une chic fille. Comme disent les Chinois, c'est ce qu'on appelle du *damage control*.



COMPRENDRE LES FEMMES

MEN'S HEALTH GUIDE TO WOMEN

MESSIEURS, SI vous êtes prêts à déboursier 12,95 \$, vous saurez tout ce qu'il faut savoir à propos des femmes. C'est la promesse de ce guide de survie réalisé par la publication *Men's Health* dans lequel on vous explique les secrets du sex-appeal, on démystifie le cycle menstruel de madame (question de survie au fameux SPM), et on vous prodigue quelques conseils sur les exercices à effectuer pour obtenir le physique du parfait séducteur. On apprend aussi que selon un sondage réalisé par la compagnie Durex, c'est au Canada qu'on aurait les relations sexuelles les plus satisfaisantes. Faut-il s'en réjouir? A moins d'en conclure que les Canadiens ont toujours eu tendance à se satisfaire de peu...



Nathalie Collard

FUTURE SHOP^{MD}

Venez voir ce que votre Future vous réserve.^{MC}

DÉCODEZ UN RABAIS jusqu'à 500\$^S

sur une vaste sélection de produits*

*Sur le plus bas prix étiqueté cette semaine.

12

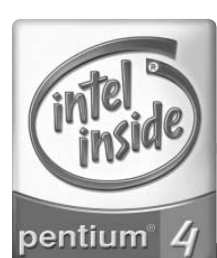
Mois

Paiements égaux, aucun intérêt[†]

sur tous les ensembles d'ordinateur/moniteur et les portatifs

*Avec votre carte Future Shop. Sur approbation du bureau de crédit. Des frais mensuels seront portés à votre compte pendant 12 mois en versements égaux calculés selon le prix d'achat effectué. Toutes les taxes applicables doivent être payées lors de l'achat. Les offres de financement prolongé ne s'appliquent pas aux achats effectués à FUTURESHOP.ca. Plus de détails ci-dessous.

cicero



Moniteur NEC 17 po inclus et une imprimante HP GRATUITE
(*après remise postale)

Processeur Intel^{MD} Pentium^{MC} 4 à 1,8 GHz
• Mémoire DDR de 256 Mo • Disque dur de 40 Go • Graveur de CD à 32x • Carte graphique intégrée avec fente d'expansion AGP ouverte

SC4140 CodeWEB: 10020912/08 MS777 CodeWEB: 10016401 HP656 CodeWEB: 10012020



m515 - ordinateur de poche de 16 Mo
• Écran de 65 536 couleurs avec contrôle de brillance
• Fente d'expansion SD/MMC
• Système d'exploitation Palm OS 4.1 avec berceau USB
• Incluant les logiciels : Documents-To-Go, MGI Photosuite et bien d'autres

Seulement chez FUTURE SHOP



EPSON^{MD} Imprimante Stylus C-42
• Résolution d'impression de 2880 x 720 ppp en noir et en couleur • Impression de 12 ppm en noir et de 9 ppm en couleur
• Plateau acceptant 100 feuilles de papier
• Interface USB

Microsoft[®] Souris optique bleu
• Connectivité USB/PS2
• Technologie optique
• 3 boutons programmables
• Compatible avec PC et Mac



KB1-0002 CodeWEB: 10020258



Obtenez des impressions de qualité Kodak^{MC} de votre appareil photo numérique à futurephoto.com

RABAIS DE 85\$
➔ 1249⁹⁹

111²⁵⁵ PAR MOIS[†]

1334,99[†] - 45\$ Moniteur remise postale - 40\$ Imprimante remise postale = 1249,99[†] Moniteur remise postale de 30\$ US=45\$ CA environ.

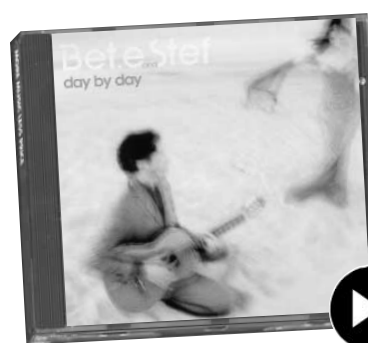
DÉCODEZ UN RABAIS jusqu'à 500\$^S



Paquet de 20 CDR de 80 minutes
• Écriture jusqu'à 16x • Capacité de 80min/700Mo
• Boîtiers minces

CodeWEB: 10004408

ÉPARGNEZ 3\$
➔ 13⁹⁹



Bet.e and Stef
Day By Day
Des chéris québécois de la bossa-nova et du jazz.

➔ 15⁹⁹ CD

Les dates de lancement sont provisoires et sont sujettes à des changements par les studios, les maisons de disques ou les distributeurs respectifs.



SONY^{MD}

Appareil photo numérique
• 3,2 millions de pixels • Zoom optique à 3x
• Mode de film MPEG • Système de mise au point automatique en 3 points

DSC-P71 CodeWEB: 10013939

100\$ CHUTE DE PRIX
➔ 549⁹⁹

DÉCODEZ UN RABAIS jusqu'à 100\$^S



OLYMPUS^{MD}

Appareil photo numérique
• Résolution de 2,0 méga-pixels • Zoom optique de 3x
• Enregistrement vidéo • Branchement automatique au port USB

D520 CodeWEB: 10013983

50\$ CHUTE DE PRIX
➔ 399⁹⁹

DÉCODEZ UN RABAIS jusqu'à 100\$^S

SONY^{MD}

Baladeur à mini-disque pour réseau

• Écoutez plus de 5 heures de musique sur 1 seul disque
• Lien USB PC Link pour l'enregistrement de MP3
• Autonomie de piles de 56 heures
• Anti-saut G-Protection et anti-choc

MZNS05 CodeWEB: 10013306



➔ 249⁹⁹

DÉCODEZ UN RABAIS jusqu'à 50\$^S

SAMSUNG

Lecteur MP3 à 64 Mo

• Affichage ACL avec texte
• Concept super compact
• Connexion USB
• Horodateur

SAMYP205 CodeWEB: 10013647



➔ 199⁹⁹

DÉCODEZ UN RABAIS jusqu'à 50\$^S

Adobe Photoshop Elements 2.0

Adobe Photoshop Elements 2.0

• Combinaison parfaite de puissance et de simplicité • Rubriques d'aide fournissant des explications faciles à comprendre

PHOTOSHOP ELEMENTS 2.0 CodeWEB: 10019410



➔ 149⁹⁹

TOSHIBA

Processeur Intel^{MD} Celeron^{MC} à 1,33 GHz

• Mémoire vive SD de 256 Mo
• Disque dur de 30 Go
• Unité combinée lecteur DVD - graveur de CD ré-inscriptibles • Affichage XGA TFT de 14,1 po

1400-D07 CodeWEB: 10016824ENG 10016816FRE



➔ 1999⁹⁹

166⁶⁶⁵ PAR MOIS[†]

Tant qu'il y en aura

Gagnez 1 parmi 100 articles très cool pour la maison

Détails du concours @ FUTURESHOP.ca/cool_fr

Prix et produits en vigueur du 2 au 8 octobre 2002.

† Sur approbation du bureau de crédit pour les achats effectués avec votre carte Future Shop. Pour nos options «aucun intérêt»: l'intérêt est calculé tous les mois au taux de 28,8 % et sera éliminé à condition que: (1) les mensualités minimales soient versées et (2) le solde soit payé d'ici la fin de la période couvrant l'offre sans intérêt. Pour nos options «paiement, aucun intérêt»: l'intérêt est calculé tous les mois au taux de 28,8 % après la fin de la période de promotion. Pour nos options «versements égaux, aucun intérêt», une mensualité sera débitée sur votre compte jusqu'à la fin de la période couvrant l'offre et celle-ci sera payable au complet avant la date d'échéance mensuelle. Les taxes applicables doivent être payées lors de l'achat, sauf pour notre option «aucun intérêt pendant 90 jours». **POLITIQUE PUBLICAIRE:** Là où des rabais ou crédits de programmation sont indiqués, toutes les taxes devant s'appliquer sont calculées et doivent être payées sur le prix avant rabais ou crédit. Les frais d'affranchissement appropriés doivent être payés pour les remises postales. Les remises payables en dollars américains sont sujettes aux fluctuations dans la valeur des devises et peuvent faire l'objet de frais de traitement par les banques canadiennes. Future Shop n'est pas responsable des remises postales des fabricants. La disponibilité des produits varie selon le magasin. © 2002, Future Shop Ltée. Tous droits réservés. Le présent document ne peut être reproduit ni en tout ni en partie, ceci incluant l'information sur les prix, sous quelque forme que ce soit et par quelque procédé que ce soit sans l'obtention préalable d'une autorisation écrite de Future Shop. Les prix, produits et offres annoncés par l'InterBoutique de notre site web peuvent différer de ceux offerts dans les magasins Future Shop. **AÉROPLAN:** MDAéroplan est une marque déposée d'Air Canada. Les achats de certificats et de cartes-cadeaux ne donnent pas droit à des milles Aéroplan; néanmoins, les achats effectués avec ces derniers le peuvent. Les milles Aéroplan sont calculés avant taxes. Veuillez noter que les milles Aéroplan accumulés (comprenant les milles-bonis) sur les articles retournés, échangés ou lors d'une protection de prix, seront corrigés en conséquence. **INTEL:** Intel, le logo «Intel Inside», Pentium et Celeron sont des marques déposées ou des marques de commerce de la corporation Intel ou de ses filiales aux États-Unis et dans d'autres pays.